



Fulgur de Robert Brasillach et de ses amis : remarques lexicographiques

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Fulgur de Robert Brasillach et de ses amis : remarques lexicographiques. FRA-CAS, Groupe de recherche sur la langue et la littérature françaises du centre et d'ailleurs (Tokyo), 2017, 50, pp.1-7. halshs-01449314

HAL Id: halshs-01449314

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01449314>

Submitted on 30 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 50

le 30 janvier 2017

Groupe de recherche
sur la langue et la littérature françaises
du centre et d'ailleurs
(Tokyo)

contact : revuefracas2014@gmail.com

Fulgur de Robert Brasillach et de ses amis : remarques lexicographiques

Takeshi MATSUMURA

Du 5 avril au 23 août 1927, *La Tribune de l'Yonne* a publié *Fulgur. Grand roman d'aventures, de police et d'épopée*. C'est un roman écrit, à la rentrée de 1926, par huit élèves du lycée Louis-le-Grand (Robert Brasillach, Pierre Frémy, Paul Gadenne, José Lupin, Jean Martin, Fred Sémach, Jacques Talagrand¹ et Roger Vailland) et un surveillant d'études de la khâgne du même établissement : Antonin Fabre. Il a été réédité en 1992 par Francis Lacassin². De plusieurs points de vue, l'œuvre mérite d'attirer notre attention. Ceux qui s'intéressent à l'histoire littéraire ou intellectuelle ou à la bio-bibliographie de chacun des contributeurs y trouveront ce qui pourrait satisfaire leur curiosité. Les littéraires ne sont pourtant pas les seuls qui peuvent en tirer des profits estimables. Les lexicographes ne manqueraient pas de faire une moisson non négligeable s'ils se donnaient la peine de la lire. Dans le présent article, je relève quelques cas susceptibles d'enrichir nos instruments de travail.

Comme on le sait, *Fulgur* contient une citation des *Travailleurs de la mer* de Victor Hugo. Rappelons-nous comment Robert Brasillach en parle dans *Notre avant-guerre* :

À ce monument considérable collaborèrent, d'ailleurs, de plus illustres : nous avons recopié sans vergogne le chapitre de la pieuvre des *Travailleurs de la mer*, et nous avons même emprunté à Philippe Soupault³, qui n'en a jamais rien su, une description d'assassinat dans un roman que j'ai oublié⁴.

¹ Qui prendra plus tard le pseudonyme de Thierry Maulnier. Il raconte dans son « Hommage à Robert Brasillach » comment le roman a été préparé : « Les lecteurs de *Notre Avant-Guerre* connaissent l'histoire de *Fulgur*, ce roman-feuilleton policier et fantastique que nous écrivions ensemble, pour distraire les nombreux loisirs que nous arrachions à la préparation du Concours, et dont les plans furent dressés, si je ne me trompe, dans le vestiaire du dortoir du Lycée Louis-le-Grand, où nous nous réunissions clandestinement après l'extinction des feux, munis de bouteilles importées en fraude, pour échanger nos idées sur la poésie, le monde, la politique, et autres sujets qui intéressent les jeunes gens. » (*Cahiers des Amis de Robert Brasillach*, t. 1, 1950, p. 57-60 ; la citation est à la page 58).

² Jean Servière : Robert Brasillach, Antonin Fabre, Pierre Frémy, Paul Gadenne, José Lupin, Jean Martin, Fred Sémach, Thierry Maulnier, Roger Vailland, *Fulgur. Grand roman d'aventures, de police et d'épopée*. Préface et répertoire des personnages de Francis Lacassin, Paris, Julliard, 1992, collection La Seconde Chance, 368 pages. Toutes mes citations proviennent de cette réédition.

³ Je reviendrai ailleurs sur cet emprunt.

⁴ Robert Brasillach, *Notre avant-guerre*, dans *Œuvres complètes de Robert Brasillach*, Première édition annotée par Maurice Bardèche, t. VI, Paris, Le Club de l'Honnête Homme, 1964, p. 30.

La citation des *Travailleurs de la mer* qui est prise au chapitre « Le Monstre⁵ » figure au chapitre XIII de la troisième partie de *Fulgur*. Et c'est José Lupin qui l'y a insérée⁶ tout en omettant plusieurs paragraphes, sans oublier de se référer explicitement à Victor Hugo.

En fait, l'emprunt à celui-ci n'est pas limité à la description de la pieuvre. Un clin d'œil au romancier se trouve dans le chapitre XIV de la troisième partie de *Fulgur*, écrit par Robert Brasillach. Voici le passage, où c'est Pierre d'Oray appelé Fulgur, qui déguisé en Mexier (professeur à Polytechnique et complice d'Eva), répond à la vicomtesse Elyane d'Arlez appelée Eva.

Excusez-moi, Madame, dit Mexier⁷ en éternuant, j'ai bris très froid et je ne me suis fort enrhubé et d'autre part cela m'a occasionné un rhumatisme qui m'empêche de me servir de cette main pour des opérations délicates (il montrait sa main droite entourée de compresses)⁸.

Ici, le participe passé du verbe *prendre* et celui du verbe pronominal *s'enrhumer* sont transcrits respectivement *bris* et *enrhubé* pour rendre la prononciation d'un personnage qui a attrapé le rhume de cerveau. C'est une manière astucieuse de montrer comment le héros qui simule la maladie insiste sur le nez qui se bouche. Il me semble que la graphie *enrhuber* a été inventée par Victor Hugo. On en trouve en effet dans *Les Misérables* au moins deux attestations. Elles sont dans les répliques de Joly qui « enchifrené, avait un fort coryza⁹ ». Voici ces deux passages :

Il pleut, dit Joly. J'ai juré d'aller au feu, pas à l'eau. Je de veux pas b'enrhuber¹⁰.

Courfeyrac, tu aurais dû prendre un parapluie. Tu vas t'enrhuber¹¹.

Ces deux occurrences de Victor Hugo sont les seules relevées dans Frantext. Malgré son expressivité, cette graphie a été rarement utilisée par les écrivains

⁵ Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*, Notice et notes de Yves Gohin, dans Victor Hugo, *Œuvres complètes, Roman III*, Paris, Laffont, 1985, p. 278-281.

⁶ Voir les pages 351-354 de *Fulgur*.

⁷ En fait *Fulgur*.

⁸ *Fulgur*, p. 356. La présence de *ne* entre *je* et *me* suggère-t-elle aussi une prononciation défectueuse ?

⁹ Victor Hugo, *Les Misérables*, Notice et notes de Guy et Annette Rosa, dans Victor Hugo, *Œuvres complètes, Roman II*, Paris, Laffont, 1985, p. 858.

¹⁰ *Ibid.*, p. 864.

¹¹ *Ibid.*, p. 866.

postérieurs. Une autre attestation que j'ai trouvée se lit dans l'article « Leurs menaces » d'Auguste Vacquerie, paru dans *Le Rappel*, le 11 septembre 1872, p. 1. Il contient le passage suivant :

La petite répondit, toute triomphante et tout enchifrenée :

– Je b'enhube du cerbeau, na !

La droite n'était pas moins glorieuse que cette petite, quand elle répondait l'hiver dernier :

Je b'enhube à Bersailles, na !

Vu la graphie *enrhuber* et l'emploi du participe passé *enchifrené*, Auguste Vacquerie semble s'être souvenu de Victor Hugo en écrivant ce morceau. Existe-t-il ailleurs d'autres occurrences d'*enrhuber* ? Ce n'est pas impossible. Dans l'état actuel de notre connaissance, il me semble probable que, plutôt que de l'article du *Rappel*, Robert Brasillach s'est inspiré des *Misérables* pour utiliser la forme *enrhuber*. Cette graphie est certes ignorée par le *Trésor de la langue française* de Paul Imbs¹², s.v. *enrhumer* comme par la *Base historique du vocabulaire français*¹³. Mais peut-être mériterait-elle de figurer dans le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg¹⁴, t. 10, p. 378a, s.v. *rheuma*.

Dans *Fulgur*, la vicomtesse Elyane d'Arlez appelée Eva se considère comme héritière des rois de Catalogne, et pour se faire couronner, elle accomplit toute une série d'exploits extraordinaires. Son objectif est donc de rétablir l'indépendance de la Catalogne. Il en résulte naturellement l'emploi des mots *autonomisme* et *séparatisme*. Ils apparaissent dans le chapitre XII « Un explorateur... » de la deuxième partie, rédigé par José Lupin. C'est Fulgur qui monologue :

Je me souviens que le dernier discours prononcé par Nériot, au Congrès du Cartel des Partis socialistes européens, portait là-dessus¹⁵. Nériot démontrait avec chaleur à ses collègues qu'ils devaient s'opposer à toute tentative d'autonomisme de la Catalogne ; jusque-là les Partis socialistes européens étaient plutôt favorables au séparatisme catalan. Mais l'entraînante éloquence de Nériot les faisait déjà changer d'avis... Et le lendemain de ce discours, Nériot a disparu, et

¹² Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. Je désigne ce dictionnaire par TLF.

¹³ Consultable sur son site internet : <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>. Je désigne cette base de données par BHVF.

¹⁴ Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol. Je désigne ce dictionnaire par FEW.

¹⁵ Sur la Catalogne.

c'est Eva qui l'a fait disparaître : ce qui fait que depuis lors les Partis socialistes européens ne se sont plus occupés de la Catalogne...¹⁶

Puisque Robert Brasillach a fait la connaissance du jeune militant catalan Jaume Miravittles¹⁷ en été 1926 à savoir juste avant la composition de *Fulgur*, il est probable que le mouvement séparatiste ou autonomiste de la Catalogne a été souvent discuté par ses amis au cours de la rédaction. Or dans les phrases citées, les mots *autonomisme* et *séparatisme* sont traités comme des synonymes. Ils signifient la « volonté attribuée à un groupe humain, géographiquement localisé et possédant une homogénéité ethnique, linguistique ou religieuse réelle ou supposée et une tradition historique commune, de se détacher de l'État dont il fait partie pour constituer une entité politique autonome » si l'on reprend la définition de l'article *séparatisme* du TLF. Si pour ce sens le substantif *séparatisme* est attesté depuis 1860¹⁸, le substantif *autonomisme* apparaît plus tardivement. D'après le FEW, t. 25, p. 1115a, s.v. *autonomía*, qui tout en utilisant le TLF et la BHVF les complète utilement, il a du reste trois acceptions différentes : (1) « principe d'administration politique décentralisée » (novembre 1881, lettre de Paul Lafargue et 1926, Pierre Pascal, traduction de Lénine, *Pages choisies*¹⁹) ; (2) « revendication militante de l'autonomie politique et administrative (de l'Alsace) » (1928²⁰ ; 1932-1970, TLF) et (3) « id. (d'un territoire, d'une collectivité) » (1939, Dauzat, *Français Moderne*, t. 7, p. 100 ; 1963, BlochwitzRNeol²¹ ; depuis RobS 1970²²). Dans son occurrence dans *Fulgur* (1927), le mot semble avoir le troisième sens donné par le FEW. Si cette interprétation est valable, elle semble précéder les attestations qu'on connaissait jusqu'ici²³. Grâce à José Lupin, on pourrait ainsi compléter nos instruments de travail.

¹⁶ *Fulgur*, p. 235.

¹⁷ Voir Robert Brasillach, *Notre avant-guerre*, op. cit., p. 56.

¹⁸ Voir le TLF, s.v. *séparatisme* et la BHVF.

¹⁹ Ces deux attestations proviennent de la BHVF.

²⁰ Occurrence contenue dans le titre d'un ouvrage, relevée dans la BHVF : *Petite histoire de l'autonomisme, Kurze Geschichte des Autonomismus. 66 dessins édités par le National d'Alsace et de Lorraine, 11 novembre 1928.*

²¹ Sigle correspondant à Werner Blochwitz et Werner Runkewitz, *Neologismen der französischen Gegenwartssprache unter Berücksichtigung des politischen Wortschatzes*, Berlin, Akademie Verlag, 1971.

²² Il s'agit de Paul Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Supplément*, Rédaction dirigée par Alain Rey et Josette Rey-Debove, Paris, Le Robert, 1970.

²³ Frantext n'a que des attestations postérieures.

Parmi les jeunes auteurs de *Fulgur*, Thierry Maulnier a brillé avec son « vif talent de parodiste²⁴ ». Ses contributions ont été bien soulignées par Robert Brasillach, qui dit dans *Notre avant-guerre* :

Au bout de quelques jours, Thierry Maulnier rentra au lycée en retard, se jeta dans *Fulgur* avec tout son sérieux, et composa d'abord des chapitres en argot, précurseur de Louis-Ferdinand Céline, avant de décrire, en un style imité de Hugo et de Flaubert, une grande bataille navale²⁵ où la flotte afghane battait la *Home Fleet* anglaise²⁶.

L'argot de Thierry Maulnier est digne d'intérêt. Certes, la plupart des expressions argotiques²⁷ qu'il utilise sont répertoriées dans nos instruments de travail. Mais il y en a au moins trois qui ne semblent pas y figurer. Il s'agit des locutions verbales *bouffer le haricot*, *ratisser le poil* et *trotter sur le ciboulot*. La première expression se lit deux fois. Elle apparaît d'abord dans le chapitre XI de la deuxième partie. Voici le contexte :

Un quart d'heure après, le comte²⁸ et Bintruche²⁹ eurent raconté à ces hommes, déchus, mais d'un bon cœur, au fond, toutes les horreurs d'Eva et de Mexier. La petite troupe était indignée :

- Non ! Mais c'te garce !
- On va y bouffer l'haricot !
- Donc, reprit le comte, je vous propose ceci : chacun deux mille par mois, logé, nourri ; mais il faudra agir et ne pas craindre les coups³⁰.

La deuxième occurrence de *bouffer le haricot* se trouve dans le chapitre XVI de la deuxième partie. C'est Claude Bintruche qui parle au détective Paul Step :

- Mon vieux, déclara Claude Bintruche, calme, en tirant une bouffée, en principe, je m'fous des injures ! Pas'que, vois-tu, ça n'avance à rien, ça n'fait qu'user d'la salive pour rien. Maint'nant, faut pas continuer trop longtemps,

²⁴ Robert Brasillach, *Notre avant-guerre*, op. cit., p. 31.

²⁵ Il s'agit du chapitre XXIII de la deuxième partie de *Fulgur*, p. 287-293.

²⁶ Robert Brasillach, *Notre avant-guerre*, op. cit., p. 29.

²⁷ Naturellement leur étude systématique mériterait d'être entreprise.

²⁸ Paul de Xantez y Aranjuez, premier mari d'Eva.

²⁹ Claude Bintruche, argotier et lieutenant de Fulgur.

³⁰ *Fulgur*, p. 228.

pasque ça finit par me trotter sur le ciboulot. Donc finis, pasque, vois-tu, si tu m'impatisais, plus souvent que bibi s'gênerait pour t'bouffer l'haricot³¹ !

La locution *bouffer le haricot à quelqu'un* est absente du TLF et de la BHVF. Elle est ignorée également par le *Dictionnaire historique des argots français* de Gaston Esnault³², le *Dictionnaire du français non conventionnel* de Jacques Cellard et Alain Rey³³ et le *Dictionnaire de l'argot* d'Albert Doillon³⁴. Si l'on lui donne le sens de « importuner quelqu'un », on pourra l'ajouter au FEW, t. 16, p. 164a, s.v. **hariôn*, auprès de *courir sur l'haricot à quelqu'un* « importuner »³⁵.

La locution *trotter sur le ciboulot à quelqu'un* qu'on a rencontrée dans le passage que je viens de citer n'est pas non plus répertoriée dans nos instruments de travail : voir le TLF, s.v. *ciboulot* ; BHVF ; EsnaultArg, s.v. *ciboule* ; CellardR², s.v. *ciboulot* ; et DoillonArg, p. 1677b, s.v. *trotter*. Elle semble être une variante de l'expression *courir sur le ciboulot à quelqu'un* et signifier « importuner quelqu'un » comme cette dernière. Celle-ci est enregistrée dans le TLF, s.v. *ciboulot*, mais ce dictionnaire n'y donne aucune indication sur son histoire. Comme le dit DoillonArg, p. 1440a, s.v. *courir*, elle est attestée au moins depuis 1920³⁶. On ajoutera les deux locutions *courir* ou *trotter sur le ciboulot à quelqu'un* au FEW, t. 2, p. 593b, s.v. *cepulla*.

La troisième locution argotique rare est *ratisser le poil à quelqu'un*. Elle se lit à la fin du chapitre XI de la deuxième partie, juste après le premier passage cité plus haut contenant la locution *bouffer le haricot*. Voici le contexte :

La petite troupe battit des mains avec enthousiasme. On entendit des exclamations :

– Les coups, ça nous connaît. Deux mille par mois ! Pou' ratisser l'poil à c'te garce ! Oui alors ! Tope ! Bravo ! Ça va³⁷ !

Cette locution verbale manque au TLF, à la BHVF, à EsnaultArg, à CellardR² et à DoillonArg. Si elle signifie « tromper quelqu'un », elle pourrait être rangée au TLF, s.v. *poil* et au FEW, t. 8, p. 511b, s.v. *pilus*, qui enregistre *refaire le poil à quelqu'un* au sens

³¹ *Ibid.*, p. 259.

³² Paris, Larousse, 1965. Je désigne ce dictionnaire par EsnaultArg.

³³ Paris, Hachette, 1980 ; 2^e édition, Paris, Hachette, 1991. Je désigne la 2^e édition de ce dictionnaire par CellardR².

³⁴ Paris, Laffont, 2010. Je désigne ce dictionnaire par DoillonArg.

³⁵ La source du FEW est Henri Bauche, *Le Langage populaire*, Paris, Payot, 1920, p. 239.

³⁶ Sa source semble être l'ouvrage cité dans la note précédente d'Henri Bauche, *ibid.*, p. 209.

³⁷ *Fulgur*, p. 228-229.

de « dépouiller, tromper quelqu'un » chez Balzac³⁸. Si elle signifie « réprimander quelqu'un », elle pourrait être ajoutée au même article du FEW, auprès de *flanquer un poil à quelqu'un* « réprimander » qui, selon Wartburg, serait attestée depuis le *Dictionnaire argot-français et français-argot* de Georges Delesalle³⁹.

Comme on le voit, le roman-feuilleton *Fulgur* contient des mots et des expressions remarquables et il mérite d'être examiné de près par les lexicographes.

³⁸ Le TLF cite *Un Début dans la vie* (1842) : « Ce sera drôle à vous de *refaire le poil* à un pair de France, à un ministre d'État, au comte de Sérisy. » (souligné par l'auteur ; Balzac, *La Comédie humaine*, Édition publiée sous la direction de Pierre-Georges Castex, t. I, Paris, Gallimard, 1976, Bibliothèque de la Pléiade, p. 796). On peut y ajouter une autre occurrence relevée par Frantext, qui provient de *l'Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau* (1837) : « Ah ! le chien, il s'y connaît, dit Mme Madou. On ne peut pas lui refaire le poil. » (Balzac, *La Comédie humaine*, éd. citée, t. VI, Paris, Gallimard, 1977, Bibliothèque de la Pléiade, p. 116).

³⁹ Paris, Ollendorff, 1896. Mais celui-ci (p. 224a) ne connaît que *recevoir ou foutre un poil* pour le sens de « réprimande » du substantif *poil*.